

Culte du 16 novembre 2025

(Dimanche de l'Assemblée d'Eglise | avant-dernier dimanche de l'année liturgique)

L'Eglise, communauté ouverte à un monde aimé de Dieu

Lecture biblique

- Luc 21: 5-19:

5Comme quelques-uns parlaient du temple, qui était orné de belles pierres et d'objets apportés en offrandes, Jésus dit: 6«Les jours viendront où il ne restera pas pierre sur pierre de ce que vous voyez, tout sera détruit.» 7Ils lui demandèrent: «Maître, quand donc cela arrivera-t-il et à quel signe reconnaîtra-t-on que ces événements vont se produire?»

8Jésus répondit: «Faites bien attention à ne pas vous laisser égarer. En effet, beaucoup viendront sous mon nom en disant: 'C'est moi', et: 'Le moment est arrivé.' Ne les suivez [donc] pas. 9Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne vous laissez pas effrayer, car il faut que ces choses arrivent d'abord. Cependant, ce ne sera pas encore la fin.»

10Puis il leur dit: «Une nation se dressera contre une nation et un royaume contre un royaume; 11il y aura de grands tremblements de terre en divers endroits, ainsi que des pestes et des famines; il y aura des phénomènes terrifiants et de grands signes dans le ciel. 12Mais, avant tout cela, on mettra la main sur vous et l'on vous persécutera, on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous traînera devant des rois et devant des gouverneurs à cause de mon nom. 13Cela vous donnera une occasion de témoignage. 14Mettez-vous donc dans l'esprit de ne pas préparer votre défense, 15car je vous donnerai des paroles et une sagesse telles qu'aucun de vos adversaires ne pourra s'y opposer ni les contredire. 16Vous serez trahis même par vos parents, par vos frères, par vos proches et par vos amis, et l'on fera mourir plusieurs d'entre vous. 17Vous serez détestés de tous à cause de mon nom, 18mais pas un seul cheveu de

vosre tête ne sera perdu. 19 Par vosre persévérance vous sauverez vosre âme.

Méditation

Chers frères, chères sœurs,

Comme je le disais dimanche dernier, nous approchons de la fin de notre année liturgique. En effet, dans deux semaines, nous allons entrer dans une **nouvelle année** en commençant par le temps béni de l'Avent, le temps d'attente et d'espérance pendant lequel nous nous préparons à accueillir le Christ.

Mais avant cela, pour conclure cette année liturgique – comme nous le disions déjà dimanche dernier – l'Eglise nous propose traditionnellement de méditer des textes de révélation, des textes d'accomplissement ou de fin des temps.

Et le texte du jour s'inscrit dans la lignée du message de la semaine dernière, je vous le rappelle brièvement : la résurrection n'est pas seulement un épisode du passé (la résurrection du Christ) ni une attente pour l'avenir (notre propre résurrection), elle est une dynamique de vie et d'amour à intégrer dans notre présent.

Dans la continuité de ce message, le texte du jour nous parle d'une « non-fin ». Aujourd'hui nous allons parler d'une non-fin, **d'une fin qui n'est pas advenue et qui n'advient toujours pas**.

Alors oui, d'un côté, Jésus sait que va bientôt advenir, après lui, la fin d'un monde avec la destruction du magnifique Temple de Jérusalem. Et pourtant, il insiste sur la fin que même cet événement ô combien dramatique – je le rappelle : le Temple de Jérusalem était le centre de la vie religieuse juive de l'époque et le lieu de la présence de Dieu ! – il ne constituera pas la fin du monde.

Or, dans notre monde actuel, alors qu'on a l'impression qu'un sentiment d'anxiété généralisée semble s'être abattu sur nos sociétés, à l'heure de l'instantané alors que notre patience, et notre tolérance à l'imperfection et à l'inconfort sont au plus bas, alors que nos médias et les réseaux sociaux font la part belle à la sinistrose, alors qu'il y a effectivement de vraies raisons également d'être

inquiets : les guerres de grande ampleur, les crimes de masse et les génocides font leur retour sur la scène internationale, alors que le paysage religieux est en pleine reconfiguration globale, effectivement il est légitime de vivre une **impression de fin du monde**.

Dans ce contexte, certain.e.s Chrétien.ne.s estiment qu'il est temps de se préparer, de fourbir ses armes et de rallier coute que coute l'Eglise et les Chrétien.ne.s afin d'en découdre contre ce monde décadent et corrompu.

Tout louable que soit l'envie de défendre et de fortifier l'Eglise et les disciples du Christ, il me semble toutefois que notre texte du jour s'oppose fermement à cette fébrilité martiale, à cet esprit de croisade et à cette pensée tribale : « *Faites bien attention à ne pas vous laisser égarer. En effet, beaucoup viendront sous mon nom en disant : 'C'est moi', et : 'Le moment est arrivé.' Ne les suivez [donc] pas. Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne vous laissez pas effrayer, car il faut que ces choses arrivent d'abord. Cependant, ce ne sera pas encore la fin.* »

En effet, Jésus n'envisage pas son Eglise comme un club fermé, ni comme une armée céleste (ni *select*). Elle est, pour lui, une avant-garde de témoins, de témoins qui portent effectivement un message céleste – **d'amour et de grâce radicale** – dans un monde que Dieu a tant aimé « ***qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.*** ».

Ce verset, nous le connaissons par cœur. Et pourtant, il est fondamental d'y revenir, Dieu n'a pas aimé que « l'Eglise », il n'a pas aimé « les croyants » seulement. Il a aimé **le monde**. Ce monde avec ses beautés et ses fragilités, ses joies et ses violences, ses élans de solidarité et ses replis égoïstes. Ce monde tel qu'il est, et non tel qu'il devrait être, ni tel que nous l'envisageons.

Dieu se joue de ces nations qui se dresseront contre les autres nations ou de ces royaumes qui se dresseront contre les autres

royaumes. Il déborde de nos frontières, il ne s'arrête pas à la porte de nos temples, ni à la limite de nos certitudes.

Au contraire, Il traverse les cultures, les langues, les histoires et même les religions lorsqu'il prend un centurion romain, un bon Samaritain ou une femme Cananéenne comme modèles de foi. « ***En vérité, je reconnais que Dieu ne fait pas de favoritisme et que dans toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable.*** » nous dit l'apôtre Pierre^(Actes 10:34-35).

L'Eglise n'est pas appelée à porter l'étendard de la « chrétienté » ou des « nations chrétiennes » ni même des « bons Chrétiens » mais celui du Christ, de ce Jésus qui n'a eu de cesse de lier sa destinée aux pauvres, aux prisonniers, aux mal-vêtus, aux étrangers et aux mal-logés, celui qui n'a eu de cesse de nous envoyer jusqu'aux périphéries, jusqu'aux lieux que nous jugeons parfois indignes ou éloignés. Ainsi, il nous invite nous aussi à aimer même et peut-être surtout celles et ceux qui ne nous ressemblent pas, qui ne partagent pas nos codes, nos habitudes, nos convictions.

Cette ouverture au monde, elle n'est pas une compromission envers Dieu, elle ne se fait pas « au mépris » de la Bible. Au contraire, comme on le voit aujourd'hui, elle **correspond justement** au message du Christ et à la volonté de Dieu.

Face à un monde qui peut légitimement nous déstabiliser, face au flux continu d'informations négatives, Il nous appelle :

- Non pas à la fébrilité mais à la **persévérance**, prenant garde à celles ou ceux qui prétendent connaître les lieux et les temps.
- A cultiver non pas la colère ou la peur mais bien **l'espérance de la vie éternelle**, c'est-à-dire une **nouvelle forme de vie qui peut se déployer et s'épanouir**, dès ici et maintenant, même dans des conditions difficiles.
- A trouver notre confiance **non pas dans le repli sur soi**, que ce soit le repli nationaliste, le repli communautariste, ou le repli fondamentaliste, mais bien **dans la fidélité de Dieu et dans son message qu'au dernier jour, l'amour aura raison de la mort et du mal !**

Malheureusement, comme à d'autres moments tragiques de l'histoire, nous assistons à nouveau à un repli global des relations, à un recul de la coopération, à une surmédiation de la compétition permanente et de cette vision du monde qui voudrait que la vie est un jeu à somme nulle, c'est-à-dire : je ne gagne que si l'autre perd ; et si l'autre gagne, ça veut dire que je perds.

Or, l'Eglise n'est jamais à l'abri de cette tentation tribale du repli, du « nous contre eux », de ces faux-prophètes de malheur qui prétendent que l'Eglise ne peut gagner que si on la défend féroce^{ment}, envers et contre tout, et qui finissent par la transforment en un club fermé qui a bien pris soin de mettre dehors l'impur, le païen, le dépravé, le pécheur, le marginal, l'étranger **et l'Evangile avec...**

Face à cette tentation, Jésus nous montre la voie du Chrétien : celle non pas du juge, mais **du témoin** dans le monde. A son image, il nous envoie dans le monde non pas pour le juger, mais pour l'aimer et ainsi le sauver.

Comme nous l'a dit Christian Neufné lors du Midi de la Bible de jeudi, la voie du Christ est celle de **l'ouverture à l'autre**, qui qu'il ou elle soit. Il est évident que le Christ nous appelle à une conversion, effectivement, mais cette conversion n'est pas un reniement du monde ou de notre humanité, ni un appel à une prétendue « pureté » qu'il a lui-même combattu comme le venin des Pharisiens, ni un repli sur une sacro-sainte institution ou une communauté assiégée que serait l'Eglise.

La conversion à laquelle il nous appelle, c'est celle qui fait advenir un monde nouveau, oui. Un monde nouveau, qui commence effectivement :

- Quand nous refusons de nous laisser guider par la peur, quand nous refusons de prendre part aux paniques morales, à la propagation de la haine, à la dénonciation d'une communauté ou d'un groupe dans son ensemble et sans nuance.
- Quand nous acceptons de servir Dieu pas seulement dans son Eglise et avec ceux qui nous ressemblent, mais d'être les

témoins de son amour pour ce monde et pour toute l'humanité, toutes et tous enfants de Dieu, notre prochain qui qu'il soit, à l'aimer en pensées, en paroles et en actes.

- Et enfin, quand nous refusons de voir la vie ou le monde comme une inéluctable compétition permanente, entre nous et notre prochain, entre notre nation et une autre, entre notre Eglise et le reste du monde... Ce monde nouveau, il commence déjà quand nous réalisons que c'est en contribuant à notre échelle au plan d'amour de Dieu pour ce monde et notre prochain, en commençant par celui qui est dans le besoin, que nous trouverons notre propre épanouissement.

A notre échelle, nous, Chrétiens et communauté du Botanique, témoignons au monde que ce n'est pas la peur que nous sommes appelés à cultiver. Sachons plutôt **planter** dans nos cœurs, et dans notre entourage, et dans le monde des graines de Bonne Nouvelle afin de faire émerger un monde nouveau, non pas par la destruction du précédent, mais par sa transformation et son réajustement par l'amour de Dieu.

Amen.